



## Sur invitation

Bertrand de Saint Vincent



# De l'eau dans le vin

## Les vendanges 2012.

**I**l y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquérir. » Les riches connaissent mieux Montaigne pour son avenue que pour ses *Essais*. Ils vont pouvoir le relire ; il est cruellement d'actualité. Sur l'élégante artère, vitrine mondiale d'un art de vivre, c'est l'heure des vendanges. Elles sont amères. En cette rentrée automnale, il n'y a pas que le raisin qui soit pressé. Le long des trottoirs, on a déroulé un tapis rouge. La pluie l'a détrempe. Le Hollandisme, c'est l'art de mettre de l'eau dans son vin. Pas facile à admettre quand il s'agit d'un Château Canon, Château Giscours ou Château Dassault. Les boutiques reçoivent comme des maîtresses de maison. Elles se sont faites belles. Il y a de la musique, des fleurs dans des vases, du champagne dans des coupes. Les grands noms du terroir font des bulles. Devant chez Porthault, un groupe joue du banjo. Des oreillers trônent sur des fauteuils, il y a du beau linge, surtout brodé, et des filles avec qui on passerait bien la nuit. Ralph Lauren est plus calme. « *J'ai mal au pied !* », gémit une vendeuse de chez Jimmy Choo. C'est un comble. Un serveur passe avec des frites dans un cornet. Belges ? « *Je vous ai déjà vu quelque part* », glisse un type qui travaille dans l'immobilier à un inconnu en veste rose sous la tente du Comité Montaigne.

« *On n'est pas totalement inconnu !* », se rengorge l'autre. Il y a quelques gens célèbres. Ceux qui ne le sont pas font semblant de l'être pour franchir les contrôles. C'est assez strict. On se croirait chez Manuel Valls. Sur la moquette de chez Chanel, presque toutes les Russes s'appellent Tatiana. L'une d'entre elles s'étonne

« **En cette rentrée automnale, il n'y a pas que le raisin qui soit pressé** »

de l'engouement de la France pour les Pussy Riots. À l'entendre, elles sont plus connues dans leur pays pour leurs sacrilèges dans les églises et leur propension à faire l'amour en public que pour leur courage politique. Albert Frère est passé chez Christian Dior. Il a dégusté un Cheval des Andes 99 : les amis se serrent les coudes. Marisa Berenson répond à une interview, Olivier Echaudemaison, pinceau de la maison Guerlain, se demande si l'époque n'aurait pas besoin d'un bon coup de maquillage. Sur les robes posées sur des cintres, on peut suivre les traces de doigts des clientes après leur passage au buffet. ■  
bdesaintvincent@lefigaro.fr